LETTRE
D'VNE
BOVRGEOISE
DE LA PARROISSE S. EVSTACHE
presentée
A MADEMOISELLE;
SVPPLIANT SON
ALTESSE DE VOVLOIR AGIR
pour la Paix du Royaume.

A PARIS,
Chez Guillaume Sassier, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, ruë des Cordiers, proche Sorbone, aux deux Tourterelles.

M. DC. XXXXIX.
Avec Permission.

LETTRE
D'VNE
BOVRGEOISE
DE LA PARROISSE S. EVSTACHE
presentée
A MADEMOISELLE,
SVPPLIANT SON
ALTESSE DE VOVLOIR AGIR
pour la Paix du Royaume.

GRANDE PRINCESSE, à qui les graces & les vertus ont donné des souuerains ascendans sur tous les cœurs illustres, voyez s'il vous plaist; par les yeux d'vne bonté toute Royale, les tres-humbles plaintes d'vne petite Bourgeoise de la lie du peuple, qui apres auoir donné à la misere secrete

944.03
M475m
No. 1899
817466

des nobles mendians & fameliques, ces bagues, ces meubles & son doüaire, se hazarde par la cópassion publique & particuliere démouuoir ce puissant Genie, qui doit donner la loy à toutes les grandeurs de l'Vniuers, pour l'obliger à proteger vne Ville en combustion & en disette. Ie sçay bien, MADEMOISELLE, que vostre Alteſſe cognoit trop bien le zele des Parisiens à son seruice, pour ne pas contrarier les ordres de sa ruine: Mais ce n'est pas assés d'auoir de la repugnance au mal, il en faut euiter le rauage; Son Alteſſe Royale est vn de ces Astres dominans, qui peut quād il luy plaira agir absolumēt, c'est vn Oncle vnique d'vn Roy Mineur, il nous peut donner la paix, MADEMOISELLE obtenés la à vn peuple à qui le carnage fait horreur, & conserués ceux qui se deffendēt à regret, estās attaqués au nom d'vn Roy, que tous ces sujets aimēt & honorēt passiónement; Et j'ose dire, que les tenans & defendans n'ayans qu'vn meſme mot pour passe-port, les sentinelles aurót peine à s'étre-recognoistre: MADEMOISELLE, V. A. est-elle pas touchée de nos cómuns mal-heurs, puis qu'il séble que nous ne pouuons soûpirer que par cótre coup, l'vn & l'autre party ne reste bleſſé: Voir vn Bourgeois en garde, c'est vn prodige aux esprits raisonnables, les armes & les lettres sont à preſent confonduës, les Arts Liberaux, & les Mecaniques paroiſſent

sous

ſous vn meſme étandart, il y a autant de Capitaines dans Paris qu'il y a de ruës, les Soldats ſont en foule; mais quoy que toutes ces troupes ſoient animées de courage & de force, ie tremble de crainte toutes les fois que i'admire leur mine & leur equipage; ie ne demande pas de victoire, j'en laiſſe la diſpoſition au Dieu des armées, mais ie ſupplie ſa miſericorde de nous donner ſon amour & ſa paix. MADEMOISELLE, V. A. eſt petite Fille du plus Grand que les Hiſtoires nous ayét fait cognoiſtre, c'eſtoit vn Guerrier indomptable, & Sa Majeſté laiſſa ſon Royaume ſi heureux & ſi paiſible, que nous auons ſujet de croire que ce Diuin Eſprit de paix s'eſt communiqué auec ſon Sang Royal & Genereux à tous ces Deſcendans. Le Roy S. Louys, de qui vous & luy aués herités, s'il pouuoit receuoir quelque alteration dans ſa Gloire, pleureroit le deſaſtre de la France, & i'eſtime que ſa charité prenant le coſté des oppreſſés, terminera par ſon interceſſion toutes nos douleurs; MADEMOISELLE, V. A. ne differera pas d'vn mouuement ſi equitable, eſtant de cette Saincte & Royale Source, vous épandrés vos bien-faits & vos interceſſiós ſur cette affligée nation, & par exprés ſur ce Sexe qui vous recognoit pour ſon Ornement, & qui vous demande par vn truchement peu diſert & tres-fidele, de vous ſouuenir toûjours de ces ſouffrances; Tou-

tes les ſorties de nos Troupes nous font fremir, & s'il nous amenoiét des priſoniers, noſtre tédreſſe leur ſeroit des Cócierges tres-indulgés, l'vnió ſe pratique ſi fort parmi nous, que nous ſommes comme dans la communauté des biens, tant l'incommodité de nos freres nous eſt inſuportable, nos paſteurs paiſſent & cognoiſſét leur troupeau, & le mien qui eſt ce digne eſleu de Dieu & de ſon peuple pour la conſolation publique, paſſe encore les bornes, & va au delà, pour donner genereuſement ces Saincte⁊ & tres-hautes aſſiſtances à toutes les perſonnes de probité & de condition de qui les ſouffrances luy ſont cogneuës; c'eſt ce qui me fait eſperer que la Prouidence de Dieu apres vn orage ſi laſſant nous fera joüir d'vn calme ſouhaitté, mon âge decrepit ne me permet pas de me promettre vne longue poſſeſſion de cette felicité: mais ie ſeray aſſés ſatisfaite que nos enfans viuent dans vne tranquilité ſi chere; ce fleau de Dieu chatie nos iniquités, & nous oblige de retrancher mile criminels diuertiſſemens que cette triſte ſaiſon a banis de nos vſages: mais ſi nous n'auions que cette priuation il faudroit loüer Dieu de nous l'auoir procurée, ce que j'en trouue de plus rude, encor ſe ſont les meurtres & les incendies qui ſe commetent; la campagne, le ſejour des ames innocentes eſt tous les jours ſaccagée & bruſlée ces

pauures habitans massacrés & pillés, & apres cela nous resterons icy dans nos rempars sans demander au Seigneur moderation dans son ire & adoucissement dans les miseres humaines, cela ne se peut sans renoncer au Cristianisme, & ce que nous deuons aux pitoyables tourmens de nos freres. PRINCESSE tres-auguste & tres-judicieuse, receués s'il vous plaist par ce lamentable crayon, les impressions des communes souffrances des mal heureux, & pour estre à couuert ne soyés pas moins sensible à nos miseres; qu'est-ce qu'vne Petite Fille de France, ne doit pas oser pour la gueriſon d'vn mal de la qualité du nostre; vne Fille aisnée du Grand Gaston, vne Princesse douce de toutes les vertus & les aduantages qui se peuuét desirer & admirer à vne Princesse incomparable; sans doute MADEMOISELLE vous estes & deués estre la Mediatrice de nos accommodemens, le Ciel n'a pas voulu vous donner les couronnes que V. A. merite, qu'elle n'en ait aquis vne par ses bontés d'eternelle durée, il faut forçer genereusement les Esprits alienés, de se rendre aux persuations du vostre, Son A. L. R. qui est l'apuy de nos esperances, embrassera le parti de l'equité, si elle luy est proposée sans deguisement de vostre belle bouche, mon Illustre Princesse, toutes vos Gens & vos hardes ont esté les témoins de nos respects & de nos

parfaites ardeurs, il eſt vray que vous eſtes ſi fort honorée juſques aux enfans de la mamelle que le ſouuenir de voſtre Royale Perſonne donne mille cõtẽtemens à nos cœurs fideles à voſtre ſeruice. MADEMOISELLE, V. A. eſt tres informée de cette verité, agrées là, & vous rendrés nos ſentimens auſſi glorieux qu'ils ſont doux & legitimes, venés donner le jour à cette grande Cité, vous eſtes le Soleil de qui les rayons communiquent leurs cheres influences à tous les objets qui empruntent leur luſtre de vos charmes, de moy qui ne ſuis que cendre & pouſſiere, ie dis hautemẽt que la mort me ſera ſuportable, ſi auant ſa fatalité, ie puis auoir l'honneur de donner mes vœux & mes benedictiõs à la vœuë de voſtre carroſſe; MADEMOISELLE, ie me ſers de la liberté du temps qui permet à toutes les plumes celle d'vne expreſſion ingenuë, j'implore pour le public voſtre protection, & vn pardon à mon audace, qu'elle ne ſoit pas improuuée, s'il vous plaiſt, ſouffrés qu'en auoüãt les graces que le bon Dieu nous fait V. A. en limitant, nous accorde celle de ces faueurs; les pauures ſont les ames de Dieu, en les raſſaſiant nous obtenons l'abondance, & en leur procurant vne ſaiſon moins rude, le Seigneur de qui ils ſont les membres comblera Voſtre Alteſſe de ces contentemens que nul ne peut diminuer; mon ignorence à la lecture ne me permet pas

elle

d'aller chercher dans des liures des exemples pour vous animer à noſtre aduantage, mais ie veux croire auſſi que comme V. A. eſt ſans égale elle doit encherir ſur tous les ſiecles paſſés, & ſurpaſſer toutes les Heroïnes qui l'ont deuancée, cette grãde affectiõ, que noſtre Roy a pour vous, eſt vn effet diuin qui luy a dõné ces dignes mouuemens; afin que voſtre pieté s'en ſerue pour la gloire de Dieu, & l'alegement des malheureux apres ſa Majorité. V. A. eſt à preſent dans l'occaſion d'exercer les effets de ce courage maſle; la miſere du ſiecle, c'eſt la cire preparée à receuoir les dignes impreſſions de vos œuures, voicy le temps de voſtre gloire & de nos deſordres, diſſipés le trouble qui nous enuironne, & vous ſerés comblé d'vn nombre infini d'acclamations, de joye, & de recognoiſſance que nous formerons & vous en ſouhaitterons la plenitude; ce n'eſt pas peu d'auoir toutes les Ames à ſa deuotion, il eſt tres conſtant que vous eſtes le plus parfait aſcendant de nos plus fermes penſées, que nous ſoyons auſſi le plus pitoyable ſujet de vos compaſſions, deſarmés nos Princes & nos Bourgeois, remettés le Proprietaire dans ſa maiſon, & l'Artiſan à ſon ouurage, la paix ſera vn effet ſi juſte, & donnera moyen aux bonnes Ames d'obtenir le pardon de tant de cruautés exercées, MADEMOISELLE, que V. A. ſera glorieuſe dans ſe deſſein,

& ion iuccés, tous les Anges s'esjoüiront dans vn bon heur si Chrestien, la Reine qui a vne inclination naturelle au bien, sera rauie de trouuer dans vostre conuersation vn esprit de paix & d'accommodement, sa Majesté vous en loüera, & tous les peuples se perdront agreablement dans l'aimable labirinte des douceurs que V. A. leur aura procurées; On dit que c'est vne marque de predestinatiõ d'auoir vn esprit de cõcorde; MADEMOISELLE, toutes vos actions sont les garens de vostre salut, vous operés sans cesse en Ame d'élite, en pieuse, & craignant Dieu; en telle sorte que vous attirés autant nos vœux par vos deuotions sans faste ny hypocrisie, que par les esleuations de vostre haute Naissance: Ie prie Dieu qu'il vous conserue, comme ie le prie aussi pour toutes les personnes releuées; ie ne suis pas de ceux qui aprouuent la satire & la medisance, la conscience est trop intereſſée dans cette inutile bassesse. Dieu est le juge des bons & des mauuais, il luy faut laisser la punition de ceux qui font mal, & croire infailliblement que chacun receura ce qu'il merite: Il nous a enseigné de prier pour nos Ennemis, ie luy offre mes pauures prieres, pour tous ceux qui nous font du mal, qu'on nous oste à la bonne heure, les choses temporelles, le Royaume de Dieu sera pour ceux qui se seront conformés à sa sainte vo-

lonté; Sans mentir cela eſt pitoyable, que nous ſoyons ſi fragiles dans les tentations qui nous arriuẽt, & ſi peu cognoiſſãt la neceſſité de nos obeïſſances: MADEMOISELLE, ie verſe des larmes de ſang en voyant les offences qui ſe commettent à tous momens contre cet Eſtre infini, de qui nous tenons tant de bien, & ie ſupplie V. A. d'effacer du cœur de la Reine le ſouuenir de tout ce qui la rend inexorable à la penſée de paix & de pardon, ſa Majeſté doit pardonner à ceux qui agiſſent ſans auœu & ſans raiſon, le Bourgeois eſt tout bon, & ces promptitudes n'ont jamais oſté de ſon cœur la fidelité pour ſõ Roy, & s'il falloit que les femmes fuſſent apelées en témoignage, & en apuy, il n'en eſt pas vne qui ne perdit mille vies pour le bien de l'Eſtat & la conſeruation Royale: Il eſt vray que le pauure Bourgeois n'en peut plus, mais il ſeroit bien toſt remis ſi nous auions vne paix generale, nous ſubſiſterions les vns auec les autres, & toutes cruautés banies, le bon Dieu ſeroit mieux ſerui. Que V. A. s'attache puiſſamment à repreſenter ſans ceſſe ſe diuin intereſt, ſans ſe rebuter de mille refus à vne demande ſi juſte; MADEMOISELLE, c'eſt dans les difficultés ou les ames Royales doiuent ſe tenir fermes pour emporter les choſes raiſonnables, ie vous en conjure par ce cœur d'Henry le Grand, que vous poſſedés par ceux des Pariſiens,

qui vous ſont tous acquis par le bien du Royaume, qui exige vn changement à ces miſeres, & par les vœux que nous ferons pour la proſperité de V. A. lors qu'elle nous aura procuré l'effet de nos ſuplications ; employés tous vos charmes PRINCESSE Royale, pour charmer nos maux, le remede nous ſera plus cher, venant de cette belle Main, ouuriere de cette merueille : l'eſpere que l'eſprit de Dieu animera le voſtre de tant de lumiere, que toutes les puiſſances ſoubmiſes à vos bontés, vous emporterés hautement cette heureuſe paix, que nous demandons au Seigneur auec l'augmétation de vos jours, l'accompliſſement de vos ſouhaits, la durée d'vne parfaite ſanté, & le plain de toutes les benedictions imaginables ; c'eſt ce que j'eſpere auec confiance, & d'aprendre bien toſt la nouuelle des pieuſes negotiations que V. A. aura heureuſement terminées au grand contentement des François, & à la cófuſion des Ennemis de la Couronne, & vos bontés continuant leurs habitudes agréera s'il luy plaiſt, que la chetiue Bourgeoiſe meure dans la veritable qualité de la plus humble & fidele des plus obeïſſantes ſeruantes de voſtre Alteſſe.

S.D.N.